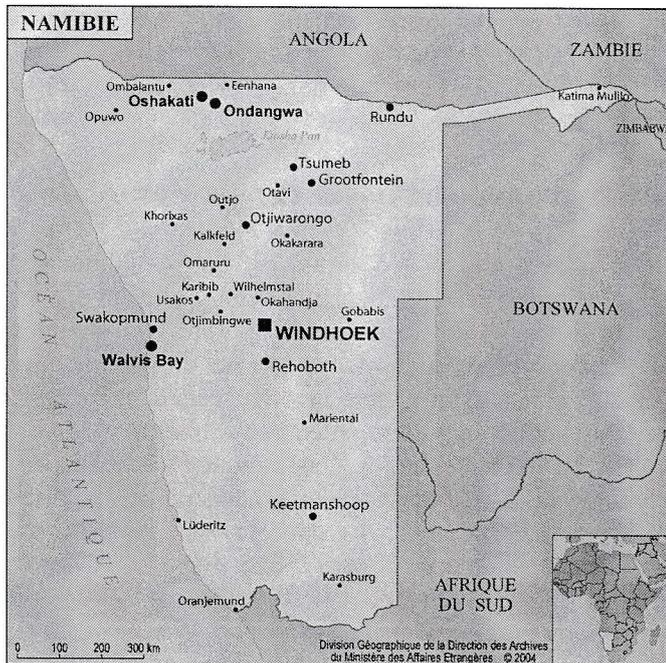


La Namibie : un pays africain différent des autres

Parti 50 jours, j'ai traversé la Namibie à vélo et en transports routiers. En rencontrant en plus des militants de différentes organisations, j'ai pu approfondir les spécificités de ce pays



Une colonisation meurtrière

Colonisée par les Allemands à partir de la fin du XIX^e siècle, occupée par l'Afrique du Sud à partir de la Première guerre mondiale, la Namibie est devenue indépendante en 1990, suite à une guerre de libération.

La colonisation allemande ne s'est pas non plus faite sans effusion de sang ; en effet elle a provoqué un génocide qui a fait 130 000 victimes parmi les autochtones*. En 2021, le gouvernement allemand, pour racheter son pays de cette boucherie, a décidé de verser une indemnité à l'État namibien. L'occupation sud-africaine a, elle aussi, renforcé le pouvoir des Blancs sur les Noirs en instaurant un système d'apartheid copié sur celui d'Afrique du Sud.

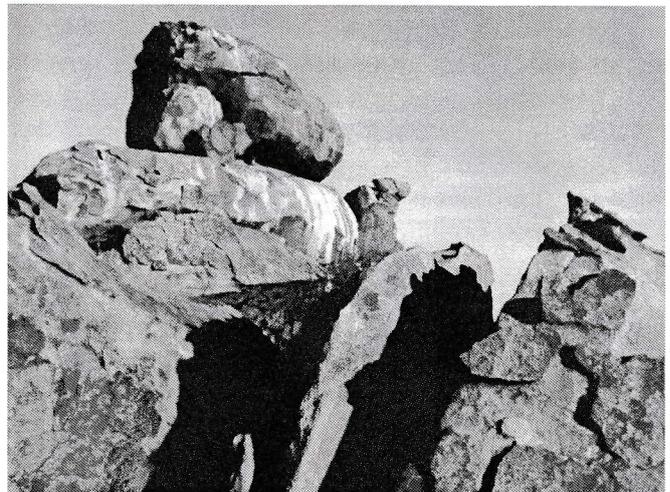
Un pays coupé en deux

La colonisation blanche (allemande et sud-africaine) s'est effectuée dans la partie la plus désertique du pays. Celle-ci s'étend sur environ les trois quarts de la superficie de la Namibie, celle située au sud d'une ligne dénommée « ligne rouge ».

J'ai constaté que cette partie est mise en valeur dans le cadre d'immenses fermes. Au moment de l'indépendance elles avaient une superficie moyenne de 72 km². Durant mon séjour réalisé en saison sèche, la végétation

naturelle de ces terres allait de simples touffes d'herbes à la savane. Mais les nombreux lits des cours d'eau secs que j'ai pu voir se remplissent pendant la saison des pluies. Ces dernières approvisionnent aussi d'importantes nappes phréatiques. Ainsi, j'ai rencontré des oasis où, grâce à ces sources d'eau qui servent à irriguer, on pratique une agriculture moderne produisant du maïs, des tomates et des oranges. Mais les fermiers blancs avec leurs ouvriers agricoles noirs pratiquent essentiellement l'élevage bovin extensif. Cette partie méridionale étant environ grande comme la France, les fermes sont loin de tout et le confort n'y est pas forcément de mise. Dans l'une où j'ai été reçu on n'avait accès ni à internet ni à la télévision ni aux journaux. Les moyens de communications se réduisaient au téléphone et à la radio. De plus, en Namibie il n'y a pas de facteur. Aucune des deux fermes « blanches » où j'ai dormi n'étaient reliées au réseau électrique ; elles étaient alimentées en électricité à partir de panneaux solaires. Le pays, connaissant 300 jours ensoleillés dans l'année, pourrait utiliser cent fois plus l'énergie solaire qu'il ne le fait. Ces fermes n'avaient pas l'eau courante. On devait aller la chercher à la source souterraine voisine. Pour faire la cuisine ou se procurer de l'eau chaude on utilisait le charbon de bois. Ce combustible est largement produit et très utilisé en Namibie.

La partie du pays située au nord de la « ligne rouge », a une végétation et une population nettement plus denses. Les Noirs y pratiquent une agriculture de subsistance.



Un urbanisme très particulier

La plupart des villes sont très jeunes. À Gobabis (16 000 habitants[⊕]), un habitant m'a dit que le cœur de la ville constitué par une artère commerciale n'avait aucune existence dix ans auparavant. Le rôle de ces villes étant surtout commercial et secondairement administratif, leur centre est exclusivement constitué de magasins et de banques. Les administrations sont situées à la sortie et les églises, premiers centres des anciennes bourgades sont maintenant géographiquement marginalisées. Quant aux habitants, ils vivent encore plus loin dans des habitations toutes de plein pied. Comme les clients des commerces viennent souvent de très loin, dans les supermarchés un certain nombre de produits sont vendus en sacs de dix kilogrammes (sucre, riz, farines). N'habitant pas sur place, les consommateurs désertent le centre-ville en début d'après-midi et les commerces ferment dès 15 ou 16 heures.

Des relations interraciales apaisées

Bien que les Blancs aient conservé depuis l'indépendance leur avantage en matière de capital, les relations entre Noirs et Blancs m'ont paru assez harmonieuses, et ce bien plus qu'en Afrique du Sud. D'ailleurs tous les gens étaient d'accord avec ce dernier constat. Combien de Blancs n'ai-je pas rencontrés qui étaient nés en Afrique du sud ! Arrivés pour la plupart d'entre eux au début des années 1990, ils sont surtout venus en Namibie pour une raison interraciale.

Vu qu'au moment de l'indépendance, les revenus des Blancs étaient en moyenne 17,5 fois supérieurs à ceux des Noirs[▼], le gouvernement namibien a mis en place depuis cette époque une politique « d'affirmative action » qui oblige les entreprises à embaucher un certain quota de Noirs. Par ailleurs, les mariages mixtes ne sont pas rares. Cependant, surtout pour des raisons de différences de niveau de vie, les Blancs, qui représentent aujourd'hui 7% de la population[■], ont tendance à avoir leur propre mode de vie. Au niveau scolaire, 95% des enfants blancs vont dans des établissements privés[•]. Telle lycéenne blanche m'a dit que dans sa classe d'une « high school » privée il n'y avait que des Blancs et des Mulâtres. Un Blanc m'a avoué n'avoir aucun ami noir parce que, dit-il, les Noirs n'ont pas la même mentalité que les Blancs. Comme d'autres Blancs, il reproche aux Noirs de ne voir les choses qu'à court terme, ou encore d'être paresseux. Or dans le secteur économique ce sont surtout les Noirs qui travaillent, les Blancs ayant un travail de direction. Un syndicaliste m'a confié que certains Noirs travaillaient six ou sept jours de la semaine. J'ai même rencontré une pompiste qui travaillait 84 heures par semaine, et ce, dit-elle, pour aider sa famille restée au Nord de la zone rouge.

Une économie basée sur le tourisme

L'économie de la Namibie est aujourd'hui basée sur le tourisme. Très touchée durant mon séjour par la covid, la Namibie a vu cette année son économie balbutier : 13 643 emplois ont été supprimés en 18 mois*. À titre de comparaison, la Namibie compte 2,6 millions d'habitants[■]. Les touristes sont attirés aussi bien par les réserves d'animaux que par les déserts de Namibie et du Kalahari et les plages de la côte atlantique. Ainsi, dans les premiers comptoirs allemands que sont Swapokmund (25 000 habitants[⊕]) et Lüderitz (15 000 habitants[⊕]) j'ai vu que beaucoup de logements étaient transformés en « guest house ».

Des transports basés sur l'automobile

Si le pays a très peu d'industries, on y exploite des mines d'uranium et de diamants. Ainsi, souvent sur les routes je voyais des camions transportant des minerais vers les ports de Lüderitz et surtout de Walvis Bay (52 000 habitants[⊕]). D'une manière générale, le trafic de camions est important parce que d'une part les produits de consommation, notamment alimentaires (70%*), sont, en Namibie, en grande partie importés d'Afrique du Sud et d'autre part Walvis Bay sert aussi de port pour d'autres pays (Botswana, Zimbabwe, Afrique du Sud). J'ai pu voir la queue de camions à l'entrée du port de Walvis Bay.

Les voitures sont également très nombreuses. Si l'éparpillement de la population en zone rurale explique en partie ce phénomène, en ville on roule aussi beaucoup en voiture, sinon en taxi. Il n'y a aucun transport public urbain et on ne circule aucunement à vélo. Les trottoirs sont rares. Chaque petite ville possède quelques magasins de bagnoles. Dans les plus petites, la station d'essence, qui a toujours un magasin attenant, joue, de fait, le rôle de centre-ville. Aussi, à Windhoek (326 000 habitants^{■1}), bien que la ville, située au milieu des montagnes à 1 600 m d'altitude, soit aérée, la circulation automobile pollue l'atmosphère ; le taux de particules fines étant le double des recommandations de l'OMS^{2▶}. Quant aux rares lignes de chemin de fer, elles sont archaïques.

Des ressources halieutiques non préservées

Si, selon l'état des arbres que j'ai pu voir, la fabrication du charbon de bois semble se faire sans épuisement des ressources, il n'en est pas de même en ce qui concerne les ressources halieutiques. Alors que le pays possédait des eaux territoriales parmi les plus poissonneuses du globe, la surpêche pratiquée depuis des décennies a en bonne partie réduit les ressources. Ainsi, leur biomasse

¹ Chiffre de 2011

² Organisation Mondiale de la Santé

en sardines n'est aujourd'hui plus que de 1% de leur record*. Si des quotas de pêche sont prévus, sous l'influence de l'industrie de la pêche, qui emploie 16 000 personnes* à Walvis Bay et à Lüderitz, ils ne sont pas respectés. De plus, tout comme la viande de bœuf dont la Namibie est un grand producteur, la majorité de la production halieutique est exportée : 75%* contre 95%* pour la viande de bœuf. En effet, si les gens mangent surtout du poulet, ils mangent très peu de viande de bœuf et de poissons, et ce pour des raisons de prix.

La pauvreté demeure

Si la Namibie a maintenant une classe sociale de nouveaux riches noirs, beaucoup d'autres Noirs restent pauvres. Certes, les salaires ont beaucoup augmenté depuis l'indépendance. Mais le chômage touche beaucoup de monde, notamment les jeunes ; selon les propos même du Président de la République, Hage Geingob, 43% des jeunes sont au chômage*. La population, qui n'était en 1990 que de 1,4 million[■], s'est rapidement accrue et les emplois n'ont pas suivi le rythme. Ainsi, comme dans d'autres pays d'Afrique, on voit beaucoup de marchands informels dans les rues. Certes, le gouvernement cherche à développer aussi des emplois dans l'agriculture. Ainsi, sa politique de « resettlement³ » a, par exemple, permis la mise en état de culture de 240 km² de terre dans la région du Zambèze, région constituée par un couloir entre l'Angola et le Botswana. En revanche, la réforme agraire qui consiste en le rachat aux Blancs de leurs terres par l'État pour ensuite les distribuer aux Noirs a donné très peu de résultats. C'est pour cette raison que le parti « Landless People's Movement⁴ », que j'ai rencontré, réclame l'ajout dans la Constitution de la notion de « terres ancestrales ». Les ouvriers agricoles des fermes blanches que j'ai visitées n'avaient pas de chaussures.

La région située au nord de la ligne rouge étant trop peuplée relativement aux ressources, très nombreuses sont les personnes qui émigrent vers les villes situées au sud. Et ce d'autant plus que le réchauffement climatique retarde l'arrivée de la saison des pluies et donc réduit les précipitations annuelles ; il arrive même qu'il ne pleuve pas de l'année.

J'ai pu constater que certaines personnes sont sous-alimentées. Une fois, trouvant la viande du plat chaud acheté au supermarché, trop grasse j'ai offert celle-ci à de jeunes mendiants. Quelle ne fut pas ma surprise de les voir dévorer à toute vitesse cette nourriture ! Au niveau global, 30% des Namibiens sont en insécurité alimentaire*.

Des logements encore précaires

Les migrations du Nord vers les villes du Sud provoquent une pénurie de logements sociaux, qui sont constitués de lotissements. Il en résulte l'éclosion de townships sur des terrains squattés à la périphérie des villes. Souvent construits de brique et de broc, ces logements sont, du moins sur une longue période initiale, dépourvus d'eau courante, d'électricité et d'égouts. Si à Windhoek, depuis 2017, 1 700 logements informels ont été reliés au réseau électrique*, durant mon séjour, de nombreux squatteurs ont été délogés manu-militari.

D'un autre côté, on peut voir en ville de nombreuses belles villas bien protégées par des barrières dont les parties supérieures sont constituées de fils barbelés ou de fils électriques.

Dans les campagnes du Nord les habitations sont soit des constructions en parpaings, soit des huttes traditionnelles en terre, soit, comme dans les bidonvilles, des cabanes en tôles. Ainsi, plus d'un quart de l'ensemble des logements sont considérés impropres[▶]. Le taux d'accès à l'électricité n'est que de 50%*.

Ainsi, la société namibienne est très inégalitaire. Son coefficient de Gini (59,1[◀]) est bien supérieur à celui du Brésil (32,4[◀]), pourtant considéré comme un des pays les plus inégalitaires.

Un système scolaire très spécifique

Si par le biais des écoles privées l'éducation n'échappe pas aux inégalités, son secteur public s'est nettement amélioré depuis l'indépendance. De très nombreux établissements scolaires et universitaires ont été construits. Compte tenu de la dispersion de la population en zones rurales, les enfants sont regroupés dans des internats en ville où ils restent trois semaines de suite sans retourner dans leurs familles. Ces internats contribuent à faire souvent des établissements scolaires les plus gros immeubles des villes.

Le système scolaire namibien est très spécifique en matière du choix des langues d'enseignement. Les cours des trois premières années du primaire sont donnés en langue maternelle : les huit langues spécifiquement noires, l'allemand, l'afrikaan ou l'anglais. Les trois années suivantes ils sont donnés en temps égal en langue maternelle et en anglais, qui est la langue officielle mais qui n'est la langue maternelle que de 1% des Namibiens[■]. Puis, à partir du secondaire, l'enseignement est entièrement donné en anglais. Cependant, dans les écoles privées il est aussi donné en partie en afrikaan.

Les rythmes scolaires sont également très spécifiques : les cours ont lieu de 7 heures à 13 heures. Mais les élèves qui le veulent peuvent revenir dans l'établissement entre 15 et 16 heures pour se faire aider pour leurs devoirs. Par ailleurs, certains parents font donner des cours supplémentaires à leurs enfants dans des insti-

³ Réinstallation

⁴ Mouvement du Peuple Sans Terre

tutions privées. De même, ils leur payent avant leur scolarité obligatoire l'école maternelle ; celle-ci n'étant couvert que par le secteur privé.

Le fait que le matériel scolaire soit entièrement gratuit et le fait qu'il soit distribué à chaque élève du primaire un casse-croûte gratuit à la récréation du matin contribuent à une forte scolarisation. Selon les responsables du syndicat enseignant NANTU⁵ que j'ai rencontrés, le taux de scolarisation dans le primaire est de 98%. Cependant, pour des raisons économiques, les absences d'élèves sont fréquentes. Les décrocheurs voient leurs enseignants rendre visite à leurs parents et à leur communauté pour les aider.

Si pour un pays africain les effectifs des classes ne sont pas excessifs (35 dans le primaire, 30 dans le secondaire*), les enseignants trouvent que c'est beaucoup trop. Ils se plaignent aussi du manque de matériel : par exemple de n'avoir qu'un livre pour deux ou trois élèves. La NANTU revendique plus de formation des enseignants et plus de liberté d'enseignement. Si la négociation est privilégiée il arrive, comme en 2016, que ce syndicat appelle à la grève.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, en somme durant tout mon séjour en raison de la crise sanitaire, l'Université est payante et même chère.

Si on trouve partout des journaux, écrits en quatre langues (anglais, allemand, afrikaan et une langue africaine), les livres sont en revanche extrêmement rares.

Santé : des progrès mais peut mieux faire

Comme pour l'Éducation, le système de santé s'est bien amélioré depuis l'indépendance. De très nombreux établissements de soins ont été construits. J'ai pu voir que chaque agglomération était dotée d'au moins un centre de santé. Dans ces établissements publics, les soins et les médicaments qui y sont prescrits sont quasiment gratuits. Ainsi, la mortalité infantile qui en 1981 était à Windhoek de 178‰ pour les Noirs▼ (et de 30‰ pour les Blancs▼) n'est plus en 2019 que de 42‰ pour l'ensemble de la population■.

Mais, comme en France, la crise de la covid a mis en exergue les insuffisances du système de santé actuel. Le syndicaliste de la centrale syndicale TUCNA⁶ que j'ai rencontré m'a expliqué le manque de dotation en équipements (tenues du personnel, ordinateurs...) et en personnel dans les hôpitaux. Les infirmières font des journées de travail de 12 heures. Aussi, leur première revendication est l'embauche pour passer des 2 X 12 aux 3 X 8. Si les établissements de soins manquent de médicaments c'est parce qu'ils sont détournés par les bureaucrates hauts placés qui les revendent au secteur privé, m'a confié le syndicaliste. Les centres de santé locaux n'ont comme personnel qu'une infirmière. Pour consulter un médecin il faut donc aller au lointain hôpital.

⁵ Namibian National Teacher Union

⁶ Trade Union Congress of Namibia

Comme pour l'école, les personnes aisées ont recours aux établissements privés. Comme ils sont rares ils sont d'autant plus chers.

En matière de prévention, le système de ramassage des ordures ménagères, semblable à celui des pays développés à la seule différence qu'il ne pratique pas le tri sélectif, est satisfaisant. Par ailleurs, les Namibiens fument très peu. En revanche ils mangent très mal et insuffisamment : très peu de légumes. À Arandis (8 000 habitants■), ville de mineurs travaillant dans l'uranium, plusieurs personnes m'ont fait part des problèmes de santé que connaissent ces travailleurs.

Au regard de toutes ces considérations, la Namibie se situe encore à une assez mauvaise place dans le classement mondial de l'Indice de Développement Humain : 130^e sur 189 pays▲.

Une condition féminine meilleure que dans le reste de l'Afrique

L'avortement est interdit et les centres de planning familial semblent confidentiels. Comme me l'a dit un haut fonctionnaire, il faut peupler le pays. Cependant, pour un pays africain, le taux de fécondité reste mesuré : 3,2■. Chose rare dans les pays africains, les femmes salariées ont droit à un congé maternité rémunéré de trois mois pour chaque enfant. Le fait que la majorité des femmes veulent travailler, et le haut niveau de scolarisation, doivent contribuer à ce taux modéré de fécondité. D'ailleurs, contrairement à d'autres pays africains, personnes ne m'a parlé d'une volonté parentale de privilégier les garçons au niveau des études. S'il ne semble pas y avoir non plus, à travail égal, une discrimination féminine au niveau des salaires, force est de constater que les femmes représentent 70% des travaux informels*. On les voit particulièrement nombreuses à vendre des fruits. Si le pays ne connaît pas l'excision, un certain nombre de femmes m'ont dit que le premier problème du sexe « faible » était les violences qu'elles subissaient.

Probablement grâce à un mouvement actif en faveur des LGBT, l'homosexualité est mieux acceptée en Namibie que dans d'autres pays africains.

Une vie politique marquée par la corruption

Organisatrice de la lutte armée qui allait aboutir à l'indépendance de la Namibie, la SWAPO⁷, qui est à la tête de l'État depuis 1990, se voulait être un parti révolutionnaire marxiste. Le fait que ce soit toujours les mêmes qui soient aux commandes de l'État depuis cette date a facilité le développement de la corruption qui a pris une importante dimension. La presse en fait régulièrement sa « une ». Beaucoup de gens pensent que la

⁷ South West Africa People's Organisation

plupart des nouveaux riches noirs sont le fruit de la corruption. Ce qui permet aux Blancs de se plaindre de l'augmentation des impôts sur les riches, même si celle-ci a permis le développement de l'État providence. Si, pour tenter de remédier au mal il a été créé en 2006 une commission anti-corruption, l'opposition parlementaire a crié, à juste titre, au scandale quand le Président de la République a proposé la reconduite du toujours même président de cette commission ; celui-ci étant en place depuis la création de cette institution. Cependant, la justice fait son travail et de hauts dignitaires, y compris des ministres, sont passés derrière les barreaux. Malgré la corruption, qui ne date pas d'hier, la SWAPO a été reconduite à la tête de l'État à la suite de chaque élection nationale depuis l'indépendance.

Enfin, les Namibiens ne sont pas des béni-oui-oui. Par exemple, j'ai pu voir à Lüderitz une manifestation d'une petite centaine de personnes, essentiellement des jeunes mulâtres, qui protestaient contre le meurtre d'un jeune par un policier.

Septembre 2021

Jean-François Le Dizès

Auteur de

- « globe-trotter, carnets de voyage d'un bourlingueur militant », 2007, Éditions L'Harmattan
- « Quand les voyages et le militantisme se rejoignent », 2017 (deux tomes)

Sources chiffrées

* Le quotidien « Namibia », Windhoek

▼ Livre « La Namibie indépendante » de Jean-Claude Fritz, 1991 Éditions L'Harmattan

■ Wikipédia

⊛ <https://worldpopulationreview.com/countries/cities/namibia>

► Namibia statistics agency

• Parti « Landless people's movement »

◄ Banque mondiale

♦ Syndicat enseignant NANTU

▪ UNICEF

▲ PNUD